Il a spécialement affirmé ces principes de tolérance dans un document qui a fait sensation dans le monde entier. Nous voulons parler de sa réponse au gouvernement belge qui voulait savoir si, vu l'opposition énergique faite par les évêques belges à la loi condamnable de l'enseignement, il devait continuer à entretenir à Rome, près du Saint-Siège, des représentants diplomatiques. On sait que la constitution belge est très libérale et que son gouvernement actuel est presque radical. Cependant, le Saint Père, tout en proclamant le droit et la liberté des évêques de combattre les nouvelles lois, a admis que le zèle des catholiques les avait entraînés trop loin, et il leur conseille de respecter et même de défendre la constitution libérale de leur pays et de prendre part aux fêtes nationales qui doivent avoir lieu en Belgique, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'établissement de cette constitution dont les principes fondamentaux sont la liberté des cultes, la liberté de l'enseignement et de la presse.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que nous avons été bien maltraités, il y a quelques années, et dénoncé comme un mauvais catholique, pour avoir été beaucoup moins conciliant que cela. On nous permettra de faire cette remarque, en passant, à ceux qui nous ont accusé si injustement; c'est la seule réparation d'honneur que nous exigeons.

* *

Les élèves de la classe de philosophie du collège des Jésuites faisaient, dimanche dernier, les frais de la séance de l'Union catholique. Le sujet de discussion était "Le Darwinisme" et les discutants étaient MM. Desjardins et Tremblay.

M. Desjardins nous a prouvé que les espèces animales et végétales sont fixes et immuables. Son but, en faisant cela, était de montrer la fausseté du darwinisme, doctrine qui prétend que les espèces peuvent venir les unes des autres.....

..... La forme de l'argumentation était la forme scolastique; le jeune philosophe, après avoir énoncé sa thèse, et fait quelques remarques préliminaires, nous prouva, par une série de syllogismes, liés les uns aux autres, que tout homme sérieux doit admettre la théorie de la fixité des espèces, et rejeter celle du transformisme.....

..... Quand il eut bien développé ses arguments, monsieur Tremblay, son disciple, et pour le moment, son adversaire, lui fit d'excellentes objections en faveur du darwinisme.....

..... Cette lutte intellectuelle intéressa beaucoup l'auditoire.....

..... Nous apprenons que deux fois l'année la classe de philosophie prépare ainsi une séance de classe sur les matières vues dans les derniers six mois. Ainsi la séance de dimanche dernier et celle du dimanche précédent était cette séance de classe pour l'année 1879; à la fin de l'année, les mêmes élèves préparèrent et donneront une séance sur la chimie.

C'est le Père Rottot qui fait la classe de philosophie, cette année, au collège Ste-Marie. Nous félicitons notre ancien collaborateur du succès de ses élèves qui nous ont si bien prouvé que nous ne descendons pas des singes. Il est bon qu'on nous le rappelle et démontre de temps à autre, car à la vue de ce qui se passe autour de soi, on est tenté souvent de croire au système de Darwin.

* *

Nous n'avons pas encore parlé de l'Académie Nationale des Beaux-Arts qui vient d'être fondée sous les auspices distingués du marquis de Lorne et de la princesse Louise. Cette institution nationale a pour but de développer les beaux arts dans ce pays au moyen d'expositions, d'écoles et de récompenses.

Elle se composera de quarante membres ou académiciens dont dix pourront être architectes et trois graveurs, et d'une autre classe de membres pris parmi les imprimeurs, les sculpteurs, les apprentis-graveurs et dessinateurs. Il y aura aussi les membres honoraires qui comprendront tous ceux qui s'intéressent au progrès des

arts et seront nommés par le président de l'Académie avec l'approbation du conseil.

L'Académie sera régie par un président, un vice-président, plusieurs autres officiers et un conseil composé de 12 membres, lesquels seront choisis pour les premières cinq années par le Gouverneur-Général.

Les souscriptions des membres, le produit des expositions et les donations constitueront les ressources pécuniaires ou le capital de l'Académie.

La constitution et les règlements de la nouvelle académie ont été préparés avec soin sous la surveillance du marquis de Lorne.

Nous saluons avec joie la naissance de cette institution nationale destinée à donner au talent artistique ce qui lui manque si complètement dans ce pays, et nous devons remercier le marquis de Lorne et la princesse Louise d'avoir conçu un projet qui fait autant honneur à leur esprit qu'à leur cœur.

* *

Nous sommes heureux de voir que le Canada et le Travailleur partagent notre manière de voir au sujet des moyens à prendre pour faire produire, à la grande fête du 24 juin prochain, des résultats pratiques. Ils croient eux aussi que se réunir à Québec simplement pour faire des discours patriotiques et entendre des corps de musique jouer "Vive la Canadienne," serait peu sage et peu profitable. Si cette grande démonstration ne devait avoir d'autre résultat, on aurait le droit de se demander si l'argent qu'on va dépenser ne pourrait pas être employé d'une manière plus utile à notre nationalité.

C'est pourquoi nous applaudissons aux idées exprimées à ce sujet par le Canada et acceptées par M. Gagnon, du Travailleur.

Les beaux discours, les paroles éloquentes, les déclarations patriotiques ne feront pas défaut le 24 juin prochain. Pareille réunion se prête aux plus brillants efforts oratoires, et nous sommes sûr d'avance que la fête ne laissera guère à désirer sous ce rapport. Il importe, cependant, que cette démonstration ne soit pas seulement une affaire d'apparat, une affaire de réjouissances, si intéressante qu'elle puisse être à ce seul point de vue, mais que l'on en tire tous les bons effets possibles.

La question du rapatriement étant intimement liée à la question de colonisation, les délégués à la convention ne doivent rien négliger pour donner à l'une et à l'autre leur plus sérieuse attention. Comme l'un des résultats de la fête, pourquoi n'essaierait-on pas, par exemple, de jeter les bases d'une colonie en créant dès cette année un fonds national auquel toutes les sociétés canadiennes d'ici et des Etats-Unis seraient invitées à contribuer un certain montant, en rapport avec leurs moyens d'action? Est-ce que la plupart ne pourraient pas fournir, par exemple, vingt-cinq piastres en moyenne, chaque année, pour une fin aussi louable? Ce serait peu probablement pour chacune, mais ces sommes réunies formeraient un chiffre relativement considérable.

De cette façon, l'on pourrait non-seulement créer une colonie, mais plusieurs mêmes en très peu d'années, puis aider la colonie nouvellement fondée jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour se suffire à elle-même. Cela ne vaudrait-il pas mieux que tous les monuments que l'on voudra ériger pour perpétuer le souvenir de notre grande réunion nationale?

M. Gagnon ajoute :

Oui, tel est le véritable monument qu'il faut élever.

Coloniser notre pays, appliquer un remède au dépeuplement de nos campagnes, nous emparer du sol, le féconder, comme l'ont fait nos pères, c'est l'idée qu'il faut propager partout... Pas de résultat pratique de notre grande réunion, sans celui-là.

* *

Les journaux de Montréal ont publié, la semaine dernière, le discours prononcé par le Dr J.-W. Mount, président de la Société Médicale de Montréal, lors de l'ouverture des séances de cette société pour l'année 1879-80. On trouve dans ce discours des renseignements intéressants, des idées pratiques et le cachet de l'esprit impartial et conciliant qui distingue le Dr Mount, et qu'il manifeste chaque fois qu'il s'agit d'affaires nationales, d'œuvres utiles. Ne pouvant reproduire en entier le discours du Dr Mount, nous en détachons ce qui suit :

La Société Médicale de Montréal fut fondée le 8 novembre 1871. Les fondateurs ont été MM. les docteurs Coderre, Bibaud, Peltier, Rottot, Larocque, Dagensis, Kollin, Bruneau, Mount,

Lachapelle, Dubuc, Brosseau, Desjardins, Ricard, Desrosiers, Dugas, Poitevin, Durocher, Vilbon, Meunier, Quintal, LeBlanc, Plante, Perrin, Deschamps, Perrault, Bondy, Robillard et Grenier.

S'il me fait plaisir de revoir au milieu de nous quelques-unes des figures que je voyais à cette époque aux séances de la société, je ne puis m'empêcher de dire combien je regrette de ne plus voir les figures aimées de ceux qui ne sont plus, entre autres celle de notre estimé confrère feu le Dr Georges Grenier, de cet homme aussi humble qu'il était savant, et que nous étions convenus d'appeler notre *secrétaire perpétuel* et l'âme de notre société.....

La Société Médicale est issue de l'idée qui a aussi présidé à la fondation de l'*Union Médicale*, cette revue aussi intéressante qu'utile et à laquelle nous devons un haut tribut de reconnaissance pour la publication de nos travaux et pour l'intérêt qu'elle n'a cessé de nous porter.

La Société Médicale et l'*Union Médicale* ayant originé de la même idée et sous la direction des mêmes hommes, ont dû nécessairement marcher et progresser de concert. Ouvrons l'*Union Médicale* et nous y verrons ce que ces deux frères Siamois, si vous me permettez cette expression, ont accompli de travaux depuis leur fondation. A plusieurs reprises la presse médicale en France a remarqué certains articles de l'*Union Médicale* et leur a fait les honneurs de la reproduction.

Nous réclamons pour la Société Médicale la passation si longtemps désirée du Bill Médical. Personne n'osera nier qu'à cette association est due l'initiative de la loi qui nous régit aujourd'hui, et que, quelque changement qu'on ait pu faire subir au projet primitif du Bill, il faudra toujours avouer qu'aux membres les plus dévoués de la Société Médicale, nous devons de l'avoir vu adopter par la législature. Si quelques détails en ont été éliminés, le fond est resté le même. Cette loi, sans être parfaite encore aujourd'hui, est néanmoins pour nous une sauvegarde, et donne aux médecins de la province de Québec des garanties qu'ils n'avaient pu obtenir auparavant.

La société a pour objet : 1o. De cimenter l'union qui doit régner entre les membres de la profession médicale; 2e. De fournir aux médecins un motif de se réunir, et l'occasion de fraterniser en se connaissant mieux les uns les autres; 3o. De s'instruire mutuellement par des lectures, des discussions et des conférences scientifiques; 4o. D'engager ceux qui en font partie à pratiquer mutuellement tout ce que l'honneur et la fraternité prescrivent aux membres d'une même profession.

Rappelons-nous souvent ces nobles motifs inspirés par le patriotisme le plus pur, et l'union ne cessera jamais de régner parmi nous.

Permettez, messieurs et chers confrères, que je vous fasse un dernier appel en faveur d'une des plus légitimes ambitions que le médecin puisse nourrir : travailler à améliorer sa position personnelle et rendre service à ses semblables. Voilà notre but et le secret du succès et de la prospérité de la Société Médicale.

* *

On parle beaucoup, en France, de la critique mordante que M. d'Harcourt, ancien ambassadeur de France en Suisse, vient de faire de M. Waddington, et qu'il terminait par la phrase suivante :

Comme diplomate, il représentait l'incompétence; comme administrateur, la naïveté; comme parlementaire, l'effacement; comme orateur, le vide. La France, qui lui a donné une patrie, n'a reçu de lui en échange que l'amoindrissement.

Le Figaro dit du nouveau ministère :

Le nouveau ministère est fait; il a presque l'air d'une mystification. En effet, il mécontente ce qui reste de républicains modérés, sans donner satisfaction à la terrible Union républicaine, pépinière inépuisable de candidats impossibles et de ministres de fantaisie, menace constante par cela même contre tout cabinet passé, présent et futur.

Les profonds politiques qui poussaient à un ministère Gambetta, en sont pour leurs frais; M. Gambetta aime beaucoup le Palais-Bouillon, et il ne veut pas être, il ne sera point ministre. Toute sa politique se borne à cette résistance, qui se comprend du reste.

M. Saint-Genest écrit :

Comment nier le progrès maintenant? Sous la grande Révolution, on disait : Etes-vous pour Vergniaud ou pour Danton?

Sous les Bourbons : Etes-vous pour M. de Martignac ou M. de Villèle?

Sous Louis-Philippe : Etes-vous pour M. Thiers ou M. Guizot?

Sous l'Empire : Etes-vous pour M. de Persigny ou M. Rouher?

Sous le Maréchal : Etes-vous pour M. de Broglie ou M. Dufaure?

Aujourd'hui on vous dit : "Qui voulez-vous?... M. Gent ou M. Humbert?"

Nous avons dit plusieurs fois, que les républicains modérés finiraient par être débordés en France, et que la plupart se rallieraient à la monarchie. La réaction est commencée et parmi ceux qui ont perdu confiance se trouve le célèbre journaliste Emile de Girardin.

Voici, maintenant, comment le corré

pondant du Times apprécie les changements que la constitution du nouveau ministère va apporter dans la politique du gouvernement :

L'exclusion du centre gauche est un fait d'une haute importance, et comme on a pu s'en apercevoir, cette exclusion a été le but qu'a poursuivi la gauche depuis une année, comme elle a été la cause de la lutte dans laquelle M. Waddington s'est vu engagé. Quelle sera l'attitude du centre gauche en présence de cette exclusion? Il est probable que, redevenu un parti indépendant, il devra être considéré comme un parti d'opposition et il formera une opposition formidable car il se compose d'hommes de grande valeur, d'hommes aimés et respectés et dont l'adhésion pouvait être une grande source de force pour la République aux yeux de la portion modérée du pays. La gauche y gagnera, il est vrai, plus de cohésion, mais presque tous les députés capables de la Chambre appartiennent au centre gauche.

La morale de la crise est que la république modérée et conservatrice se trouve en grand péril si elle n'a pas déjà cessé d'être; mais le président du ministère est grandement désireux de conduire le pays à des résultats pratiques et à une prospérité basée sur la paix et l'industrie. Le nouveau cabinet ne cause aucune alarme, pas plus qu'il ne rassure; il faut le voir à l'œuvre.

L.-O. DAVID.

ÉCHOS

Ottawa se prépare à fêter le retour de la princesse Louise, qui ne précédera que de quelques jours le commencement de la session. C'est la saison gaie qui va s'ouvrir pour la jeune capitale, qui attend le carême pour commencer son carnaval politique et mondain.

* *

Des bruits fâcheux pour la Land League d'Irlande se sont répandus récemment. Il paraîtrait que cette association a des accointances avec les sociétés féminines. Il y a quelques jours, un curé irlandais a déconcé la ligue à ses paroissiens comme une société secrète, et les a menacés des peines ecclésiastiques s'ils continuaient d'en faire partie.

* *

On devrait bien en finir avec cette appellation incorrecte de *Puissance* que l'on donne à la Confédération canadienne et par laquelle on prétend traduire le mot *Dominion*. La signification de ce mot n'est autre que *possession*, ni plus ni moins. Demandez plutôt à sir John, qui a lui-même choisi cette désignation pour le nouvel Etat, en 1865, et qui avait tout simplement en vue de l'employer dans le sens des *possessions algériennes* de la France. *Dominion*, à moins de vouloir prêter un sens particulier à ce nom, ne veut rien dire autre chose que *domaine* ou *possession*. *Puissance* est la traduction de *power*. Soyons plus modestes et plus sensés. Une colonie ne saurait être comptée au rang des puissances.

* *

La Gazette de Montréal cherche à démontrer que le devoir des races qui peuplent le Canada est de se fusionner, après avoir déclaré qu'elle ne voulait pas de l'union législative. Elle cite l'exemple des Etats-Unis, où tous les nouveaux venus depuis un siècle, Allemands, Scandinaves, Italiens, Français, ont accepté la langue et les lois de leur pays d'adoption. Fort bien. Mais, à ce compte, c'est aux Canadiens-anglais, qui ne sont ici que depuis un siècle, à s'assimiler à nous, à adopter notre langue et nos lois, puisque nous les avons précédés sur ce sol du Canada, puisque nous sommes les fondateurs de ce pays, que nous habitons depuis deux siècles et demi.

* *

Mgr Lynch, archevêque de Toronto, a cru devoir se prononcer publiquement, il y a quelques jours, sur la discussion relative à l'indépendance et à l'annexion qui s'est faite dans quelques journaux. Sa Grandeur, en terme très dignes et très élevés, a condamné toute idée de changement. D'abord, nous ne pouvons, dit-elle, attaquer le régime établi sans violer l'enseignement religieux, et d'ailleurs, le Canada